

Plaisir d'un temps retrouvé

C'est au retour d'une longue promenade près de Wimereux et au détour de la rue des Anglais qu'un vent doux, léger, m'a transporté dans la maison où nous avons grandi. Le temps s'abolit lorsqu'une senteur de gaufre vanillée et sucrée s'empare de moi et ranime un vieux bonheur : celui des goûters des samedis d'autrefois.

Enfant, en primaire, la semaine, nous quittions l'école à 17h45 car nous y avions étudié mais le samedi c'était comme un jour de fête et c'est à 16h que nous en sortions avec grand bruit. Je devais avoir entre 6 et 10 ans et tout était rose, beau et innocent.

Maman nous attendait, et tout le couloir et la montée d'escalier embaumaient. Je revivais ce moment avec délice. A cet âge, on ne sait pas toujours ce qui est important ! Nous embrassions notre mère et à cette seule pensée l'odeur de poudre de riz, de café et de fleurs qu'elle sentait restituait son beau visage oublié !

Notre maman était la reine de la gaufre. Je n'ai jamais su faire une pâte levée aussi réussie. Personne du reste n'avait pensé à lui demander sa recette et nous le regrettons aujourd'hui. Levure fraîche du boulanger, farine, lait, beurre, œufs mais comment y ajoutait-elle ce bonheur, ce moment si heureux où mes sœurs et moi, autour de la table de la salle à manger, riions si fort ?

Je revois maman avec son gaufrier en fonte munis de longs manches terminés par un anneau en métal qui servait à l'accrocher. Elle graissait la plaque avec un morceau de lard gras piqué à une fourchette. Elle ne faisait que deux gaufres à la fois mais elle coupait en deux les premières pour nous faire patienter. En plus des gaufres, il y avait aussi une crème au chocolat « franco-russe » qui datait de l'amitié commerciale que la France avait avec la Russie. C'était comme une crème pouding-power au chocolat noir un peu tremblotante mais au chocolat, alors on adorait.

Sous le soleil de la rue de Wimereux, je colore ces images que je pensais oubliées. Nos samedis de classe étaient vivants. Le matin, c'était histoire, musique, dessin, tout ce que j'aimais. L'après midi, nous cirions les bureaux et ajoutions de l'encre aux encrriers de porcelaine blanche. C'était un moment bien délicat car l'encre ne devait déborder, les stylos bille n'existaient pas encore. La classe embaumait l'encaustique ! Les parquets étaient cirés et c'est en patin qu'on circulait dans notre salle. Certaines maitresses, un tantinet maniaques, nous demandaient de prendre des chaussons, et les patins qu'on enfilait tenaient avec un élastique .

Ensuite c'était le moment magique de la bibliothèque. Mademoiselle Monard ouvrait l'armoire vitrée et sur ses conseils on pouvait emporter deux livres qu'on rendait le samedi suivant. Elle nous connaissait si bien qu'elle savait ce qui nous plairait. Nous partions avec

un trésor, non pas que les livres manquaient chez nous mais ceux-ci n'étaient que par moi choisis !

Samedi, jour de classe, jour heureux !

Je revois nos goûters d'autrefois. Un instant je flotte et je vole à travers les années...

Je me souviens aussi que, lorsque le goûter prenait fin, alors très sérieusement maman s'écriait : « dépêchez-vous, vous allez être en retard, il faut aller à confesse ! ». À l'unisson, de nous écrier : OH zut ! Et de nous exécuter...

Le cœur de ma mère ne battait que pour nous et je garde ces souvenirs joyeux et parfumés, ces simples moments qui calment les regrets. Les deux guerres, les grossesses pas toujours désirées avaient quelque peu froissé sa vie que la maladie avait écourtée. Pourtant elle a toujours fait face et nous préservait de tout.

Marie-Claire Ramaen

P.S. « Apprends à écrire tes blessures dans le sable et à graver tes joies dans la pierre » .
Lao Tseu